

# notre bulletin

NUMERO SPECIAL DE VACANCES

Edité par les Usines L. MARBOT et C<sup>o</sup>, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dgne)

NUMERO 295

VENDREDI 8 JUILLET 1960

## Anniversaire

**L'**out est vite dans le monde où nous vivons aujourd'hui.

Les événements, qu'ils appartiennent à la grande actualité nationale, internationale, ou qu'ils intéressent plus modestement notre région, notre profession, notre entreprise, ou bien plus simplement encore qu'ils soient du domaine familial ou qu'ils nous touchent individuellement, sont imprégnés de ce facteur « vitesse », qui paraît tout conditionner de nos jours.

Dans l'enchaînement rapide des événements qui, de loin ou de près, influent sur notre vie, marquant notre existence, il peut paraître que nous n'avons plus une exacte notion de la mesure du temps.

Sans réfléchir, ne nous semblerait-il pas, en effet, qu'il y a seulement quelques années, quatre ou cinq ans peut-être, que nous étions tous rassemblés dans le bâtiment 11, pour vivre un des événements importants de la vie de notre Entreprise?

M. Marcel Edouard nous quittait.

Et c'était, il y a déjà dix ans!

Si j'ai tenu avant le départ en congé, à vous parler de cet événement, dont tous les anciens j'en suis sûr, ont conservé comme moi-même un profond souvenir, c'est qu'il y a eu dix ans ces jours derniers, le 18 juin exactement, que M. Edouard nous quittait, après avoir depuis 1939, et pendant la dure et dangereuse période de la guerre et de l'occupation, réalisé la transformation de notre Entreprise, la réorganisation de nos ateliers, et dirigé pendant onze ans notre Société, avec l'intelligence, le brio, le sens des affaires et du devoir qui le caractérisaient si bien.

L'évolution rapide de notre monde, l'enchaînement précipité des événements, le rythme de plus en plus accéléré de la vie moderne, ne doivent pas nous empêcher, à l'occasion de cet anniversaire, de nous rappeler, en considérant le chemin parcouru ensemble pendant ces dix dernières années, les précieux conseils donnés alors par M. Edouard, et dont la valeur n'a pas été atteinte par l'usure du temps.

Faisant ses adieux devant tout le personnel réuni, M. Edouard ne nous disait-il pas en substance:

« Aimez votre travail, aimez votre Entreprise, ayez confiance en elle, et en ceux qui ont la responsabilité de vous guider, de vous diriger.  
Ayez aussi confiance les uns dans les autres, continuez à former une solide équipe, attachez-vous à parfaire l'application de notre système de travail, apportez un soin toujours plus grand à la qualité de vos fabrications. »

Soucieux de notre avenir, c'est là le meilleur moyen concluait-il alors, de poursuivre le développement de l'Entreprise et par là même favoriser l'heureux épanouissement de notre prospérité personnelle et familiale.

Avec un recul de dix ans, à l'occasion de cet anniversaire, pouvons-nous être certains d'avoir su mettre en pratique les éminents et toujours valables conseils de M. Edouard?

Avons-nous su développer notre action dans le sens où il désirait alors l'orienter?

Sincèrement et objectivement, je pense que nous, ensemble, nous pouvons répondre par l'affirmative.

Le moment n'est pas opportun, alors que nous partons en vacances, de dégager ici le bilan de notre travail commun pendant cette dernière décennie.

Au reste, nous savons tous de quoi est fait ce bilan, mais cependant, laissez-moi vous dire, non seulement mes remerciements, et ma satisfaction pour le travail accompli, mais vous dire encore la haute impression que le résultat fait de l'esprit de progrès, du dynamisme, des qualités de persévérance, enfin de l'esprit d'équipe dont vous avez tous fait preuve pendant ces dix années de vie professionnelle commune.

La confiance que M. Edouard vous avait alors demandée de me faire, vous me l'avez donnée sans réserve.

En retour, et constamment depuis le début, vous avez eu la mienne.

Si aujourd'hui nous pouvons être heureux et fiers des résultats obtenus, résultats qui ont fait de notre Entreprise une des plus importantes fabrications de chaussures de France, dont la notoriété est de plus en plus étendue, et avec elle, celle de tous ses travailleurs, soyez bien assurés, Chers Amis, que c'est à l'état d'esprit que fut le nôtre que nous le devons et aussi à la volonté de tous de faire nôtre les principes dans lesquels M. Edouard nous avait instruits avant de nous quitter.

Cet anniversaire coïncidant avec notre départ en congé, marque en quelque sorte la fin d'une grande étape dans la vie de notre Société, étape d'adaptation à l'économie moderne, et aussi d'expansion.

Demain, c'est-à-dire après les vacances, nous prendrons le départ pour une nouvelle étape.

De quoi sera-t-elle faite?

Où ira serons-nous au terme de celle-ci, dont les limites seront fixées par les événements à venir?

Sans être prophète, sans formuler de fantaisistes pronostics, nous pouvons être sûrs, quel

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## IMPORTANTE VISITE

M. l'Intendant général G. Bernard de Courville, Inspecteur technique de l'Habillement, et M. l'Intendant général Julien, Directeur de l'Intendance de la 4<sup>e</sup> Région, accompagnés de M. l'Intendant Veysse, Chef du S.F.H. de Limoges, visitent longuement nos ateliers.

Le mardi 28 juin, nous avons eu l'honneur d'accueillir M. l'Intendant général Bernard de Courville, Inspecteur technique de l'Habillement des Armées de Terre, accompagné de M. l'Intendant général Julien, Directeur de l'Intendance de la 4<sup>e</sup> Région militaire et de M. l'Intendant Veysse, chef du S.F.H. de Limoges, venus nous rendre visite sur l'invitation de M. Levasseur.

Aussitôt arrivés, MM. les Intendants furent reçus dans la cour de l'Usine par

M. Levasseur qui leur présenta les chefs de service l'entourant et leur souhaita la bienvenue.

Accompagnés de MM. Faure, Barbano, Saillard, Aupetit et Duteuil, nos éminents visiteurs furent dirigés vers les ateliers, non sans s'arrêter devant le cadre charmant retint leur attention et s'engagèrent d'abord dans le « 411 » où M. l'Intendant général de Courville s'attarda sur la

(Voir la suite en 5<sup>e</sup> page)



Après les présentations, M. Levasseur souhaite la bienvenue à M. l'Intendant général de Courville

## COMMENT LES PASSERONS-NOUS ?

Depuis plus d'un mois, on entend dire à longueur de journée : « Les congés approchent, mais comme on trouve le temps long ! Il semble que les heures représentent des jours et ceux-ci des semaines ; pourquoi cette impatience ? »

Il s'en va, enfin là, les congés tant attendus ! Et bien mérités, car si l'année de travail fut fertile en difficultés, elle le fut aussi en bons résultats et en satisfaction devant la tâche accomplie avec cœur et courage. Il est donc indispensable de profiter pleinement de la détente des trois

semaines dont nous allons disposer, non seulement pour nous distraire, pour nous évaier de nos activités habituelles, mais aussi pour repaire de nouvelles forces afin d'attaquer le deuxième semestre avec une confiance accrue.

Comment les passerons-nous ? Voici la question que se posent ceux qui manquent d'esprit de décision ou de prévoyance. Ne croyez-vous pas que ces indécis verront le dernier jour des vacances sans avoir réalisé un seul des projets qu'ils avaient formés de puis longtemps déjà, (Suite en 8<sup>e</sup> page)





## ILS NE SERONT PAS EN VACANCES

Souhaitons-leur une prochaine permission

Claude AUDEBERT a quitté Salon-de-Provence pour aller à Orange et a perçu le mandat de 50 NF qui lui a fait grand plaisir. Santé et moral sont bons.

Vivian BEYNEY, de Niort, nous dit que son service militaire s'écoule normalement et a ssez agréablement même du fait de son emploi de bureaucrate.

« Notre Bulletin » lui parvient régulièrement et il a bien reçu le mandat dont il nous dit sa satisfaction.

Il nous adresse un bonjour amical à tous.

Claude GALANT se trouve sur le sol algérien après une très bonne traversée.

Il a passé deux jours à Oran puis a été dirigé vers Colomb-Béchar.

Actuellement il est radio dans un petit village. Le secteur est calme, mais la chaleur est torride.

Roger LAVIGNAC incorporé à Tours, a bénéficié de plusieurs permissions, mais courtes, ce qui ne lui a pas permis de venir nous voir.

Il se rappelle au bon souvenir de tout le personnel.

Gérard DURIEUX est en possession du dernier colis et de « Notre Bulletin »

qui lui ont fait grand plaisir.

Le secteur est tranquille et son travail lui plaît beaucoup; aussi le temps

C. Boissarie on permission s'entretenant joyeusement avec MM. Faure Petit et Mischler



passent-il dans de bonnes conditions.

Il nous envoie un bonjour amical à tous.

Gérard GUICHARD nous remercie pour le colis qui fut le bienvenu et s'excuse, pour des raisons indépendantes de sa volonté, d'avoir un peu retardé son courrier.

Sa spécialité de télégraphiste est très intéressante mais le soleil est brûlant. Il nous prie de bien vouloir transmettre ses amitiés à tous ses camarades du 705, 711 et 712.

Alfred BÉRANO a reçu colis et journaux et en est satisfait.

Lui aussi se plaint de la chaleur et, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », il adresse l'expression de ses bons sentiments à tous ses camarades d'atelier.

## Un charmant couple



M. Claude Durieux et Mlle Raymonde Petit, le jour de leur mariage auxquels nous renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité

## Quau qu'ei lou pus menteur ?

« N'avias pas counegut Bourru e Mauri, disset lou pai Jantissou, parque drolets, eras trop jounets, mas votreis pais s'en rappelen segur e las nian astimats. Ils eran amis e jòvents. Eimaven a se fà de las farças, mas jamai meichenlas.

L'un ero maçon: qu'ero Mauri; l'autre ero cultivateur, coumo de juste: qu'ero Bourru. Tous dous se preitaven la ma quand lou trabai preissavo: ainsi Mauri eidavo Bourru à rentrà soum se ou sas gerbas e Bourru eidavo Mauri à gacha soum mourtiè ou à moundà sous l'itèles, sur la tualado. Leidoum, lou dimen, tous dous amis anaven ensemble bèure chopino avecq d'autres camarades e un fasio 'no manlho ou 'no beloto en se tirant quanquo couionado

que fasio rire tout lou mounde que se trouavo qu.

Un dimen, Bourru aguèt n'ideio que metlet en jòio tous tous counsoumats réunits dins la sallo.

« Eicouto, Mauri, disset-èu, nous porri fà à quau que diro tou pus gros meissouge; lou que ouvo par, dut, paio 'no chopino à tout lou mounde ».

« Viadaze, s'esclameren tous ouditours, eicoutam tous amis ».

Bourru commencet. Eu 'no soum ar lou pus mal'chi e soum meissouge tout preie.

« Qu'ero, disset-èu per la Sent-Memori e vous sabbès tous que qu'el 'no grando fiero que se tel à Périgueus. Na l'i meno las pus bellas bèttas e tout ço que ei lou pus remarquable coumo proudit de la terro. Qu'ero lou prefet eumemo que donavo las recompensas e un se marchavo sur lous peds talamen que lou mounde ero eipeis.

Lou avio cultivà un chòu coumo n'en es jamai vi. Lou pourtis à la fiero d'ins un charrelo à biòus e èu decourrado de partout. Qu'èi à peno si rentravo dins l'asposicciu. Tout lou mounde n'en badavo en lou veire. E veiqui qu'un ouvrag eipouventable ciclado; j'èu, lou prefet venio donno de las decourragus aus que las meritaven. En se precipitet zous moun chòu parque soum bèu coustume ne fugesse pas trempat par la pleuo que loubmavo à verso. Eu ne reuabèl pas 'no goulto d'aigo.

« Qu'en pensas-vous? »

« Par un meissouge, moun nœi, co n'èi un, disset quanqu dins la sallo; la telo te fai pas mau? »

Mas Mauri, se metlet leidoum à parlà:

« Bourru, moun ami, tout chòu ero pus pitit

que lou mèu; car ion oussi pourtis un chòu à la fiero de Sent-Memori, mas ne pougus pas lou retrà dins l'asposicciu talamen èu ero grand. Que fà? Lou moundit à la Rempissolo; tu sabbès que d'agui un deicreubo touto la villo de Périgueus. La vudo ei magnifique. Lou moundit à la quincentato de moun chòu e me sabbès dins sas feulhas. Lou era très bien e eipiano ço que se passavo dins la villo. E que veigut tout d'un cop? Tout pa que mendavo dins las rias ».

Grand menteur, s'ecretet Bourru, rouge de coulero, en tantou d'ou poueig sur la taulo ante tous lou veireis se metteren a grelinà; moun pai n'a jamai mendia.

Touto la sallo s'eiclaffet de rire.

« Bravo, Mauri, tu as dit lou pus gros meissouge; tu ses lou pus menteur d'ous dous; tu as gagna. Paio chopino, Bourru ».

Bourru s'eicretet e tendet la ma à soum ami.

« Pilo qui, disset-èu, nous soum d'accord ».

L'assistanco applaudit e tous veireis trinqueren.

## PETITS CHANTEURS

DE Saint-François d'Assise

Vous pourrez les applaudir à Neuvic, ce soir à 21 heures, à l'église.

Ils ont déjà donné plus de trois mille auditions dans les divers pays d'Europe. Partout, ils ont eu de très gros succès; nul doute qu'il en soit de même à Neuvic.

Vous pourrez en garder un souvenir durable en achetant leurs disques et vous les apprécierez mieux par la suite lorsque vous les entendrez à la radio ou à la télé.

## Succès scolaires

B.E.P.C.: Mlle Thérèse Luchini.

Concours d'entrée à l'école normale: Mlle Danièle Joubreau et M. Michel Lautrette.

Baccalauréat (1<sup>re</sup> partie): Mlle Lucette Lacour.

Entrée en 6<sup>e</sup> garçons: Francis Bernard. 4<sup>e</sup> technique: J.-L. Maze. Centre d'apprentissage: Bernard Paris.

Entrée en 6<sup>e</sup> filles: Danièle Fare, Catherine Courly, Annette Petit, Cécile Rousselle; 4<sup>e</sup> technique: Nicole Wehinger.

Nos chaleureuses félicitations aux heureux lauréats et nos vifs compliments aux parents.

## CARNET ROSE

Au ménage Michel Chivit il est né une fille prénommée Patricia.

Au ménage Jean Bonhomme une fille prénommée Marie-Christine.

Au ménage Pierre Joseph un fils prénommé Jean Michel.

Au ménage Jacques Germain un fils prénommé Jean-François.

Au ménage André Korbedeau, un fils prénommé Régis.

Au ménage André Paul, une fille prénommée Patricia.

Nos souhaits de bonne santé aux bébés et nos vives félicitations aux heureux parents.

## Un village souriant

Saint-Louis, ancienne par l'Isle côté nord, à 300 mètres de la plaine du barrage de Coly

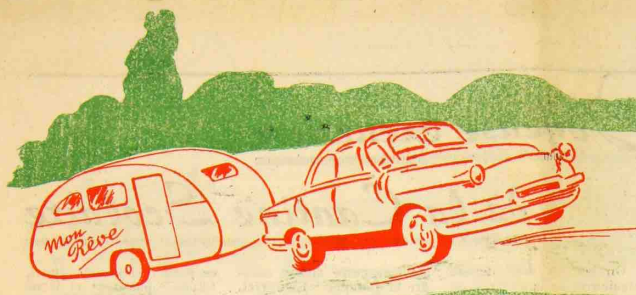


Vue de la place de l'Eglise

de l'Isle sur la rive droite entre Neuvic et Mussidan.

Traversé par des routes macadamisées, doté d'une église du XIII<sup>e</sup> siècle, son terrain très plat, baigné très fréquemment par les pêcheurs, à 600 mètres du château de Beaufort, à un kilomètre de Sourzac, c'est un bourg souriant et calme qui ne manque pas de charme.





## Magnifique succès de nos apprentis aux examens du CAP

Nous annonçons dans notre précédent numéro que tous les candidats pré-

A. Dinard, M. Lorenzo, R. Marty, M. Priozet (TB), Y. Maze, F. Rieupé, R. Lafaye, R. Villesuzanne, Y. Beau (B).

Treize candidats présentés, treize candidats reçus dont neuf ont vu leur nom accompagné d'une distinction est bien un succès qu'il comptera dans les annales des cours de formation professionnelle. C'est la

cent le levain, sûr garant de la continuité de notre tâche grâce à la qualité



M.-C. Gianonni M.-J. Gaillé



R. Marty M. Lorenzo (mention T.B.)

sentés à l'examen des travaux pratiques étaient admissibles à l'écrit et, déjà, d'après ce que nous avions constaté personnellement, nous étions à peu près certain que le résultat final



R. Lafaye R. Villesuzanne (mention Bien)

preuve élogieuse que la réorganisation engagée dans ce domaine depuis deux ans a porté ses fruits. C'est un encouragement pour les professeurs, qui,



A. Dinard M. Priozet (mention T.B.)

serait excellent. En effet, il l'est d'après l'information officielle qui nous est parvenue puisque nous y relevons quatre mentions



Yvette Beau (mention Bien)

nul ne l'ignore, ne ménaient ni leur temps ni leur peine pour que les élèves aivaient dans la voie du progrès.

Tous ces lauréats constituent un précieux apport au noyau d'élite des jeunes de l'Entreprise. Ils renfor-

sans cesse améliorée et offrent à leurs cadets un bel exemple de volonté, de persévérance, qualités indispensables pour s'élever.

Nous osons espérer qu'ils sauront élargir les connaissances déjà acquises dans leur métier pour leur propre satisfaction, celle de leur famille et aussi par dignité personnelle. Il n'est pas de stade trop élevé : chaque palier invite à atteindre celui qui se trouve immédiatement au-dessus. Combien de nos jeunes, ayant, dans le passé, reçu la même formation qu'eux se sont hissés à d'honorables échelons de la hiérar-



M.-F. Frenet J.-C. Subrenat



Y. Maze F. Rieupé (mention Bien)

« Très bien » et cinq mentions « Bien », à savoir :

## ANNIVERSAIRE

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

que soit le but à atteindre, qu'il sera nécessaire, indispensable, de nous maintenir dans la voie d'un progrès constant.

Et pour y trouver le même succès, par l'amélioration continue de nos productions, de notre productivité, de nos conditions de travail, et en même temps de notre niveau de vie, nous devons toujours satisfaire aux mêmes principes que nous nous félicitons aujourd'hui d'avoir su appliquer pendant ces dix dernières années.

Et ce sera d'autant plus indispensable, que ce facteur « Vitesse », dont nous vous avons parlé, sera lui aussi demain plus important qu'hier.

Mais c'est maintenant le moment des vœux. C'est maintenant que nous pouvons mettre le frein à ce rythme accéléré de la vie, et en profiter pour nous refaire, retremper nos énergies.

Satisfaits des efforts accomplis, partez heureux en vacances prendre un repos bien mérité.

Sachez bien vous détendre. Efforcez-vous pendant ces trois semaines de goûter pleinement la joie de vivre, et au retour, lorsque nous serons à nouveau réunis, nous saurons prendre un excellent départ pour cette nouvelle étape de notre vie de travail qui s'ouvrira devant nous.

Je vous souhaite à tous de belles, d'heureuses et joyeuses vacances.

Gh. LEVASSEUR

## IMPORTANTE VISITE

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

découpe des matières et sur la confection des premières goodyear. Le « 405 » ne l'intéressa pas moins ainsi que le « 410 » où il suivit une à une toutes les opérations de couture relatives à la tige de l'article 03.

Dans le bâtiment 11 les ateliers 454 et 455 lui furent présentés, et c'est dans ce dernier que, devant chaque poste, toutes les explications ayant trait à la fabrication du « cou-su-trépointe » lui furent données, puis le groupe se rendit au modelage.

La M. Levasseur commenta la confection des chaussures militaires depuis l'établissement des patrons jusqu'à la finition, et passa en revue les divers modèles ayant fait l'objet des productions dé-pendant des marchés ad-

cordiale invitation que M. Levasseur avait bien voulu formuler en janvier 1959.

Je tiens à remercier d'autant plus les Etablissements Marbat que les conseils donnés par les responsables de la fabrication ont permis à nos bureaux d'études d'améliorer les modèles de chaussures destinées aux Corps de Troupe.

J'ai donc pu, pendant cette visite, examiner non seulement les productions en cours pour l'Armée, mais aussi les collections réservées au secteur civil, et je souhaite que dans l'avenir, l'Armée se rapproche de plus en plus de ces fabrications légères exposées ici et qui sont si attrayantes.

Nos éminents visiteurs furent ensuite conviés à un vin d'honneur à la Villa Marbot et, après de cor-



A l'Atelier 401, M. l'Intendant général de Courville examine une première goodyear; à droite, on remarque M. l'Intendant général Julien et au centre, M. l'Intendant Veysse.

ministratifs depuis 1952. Il s'étendit aussi sur l'exposition et la nature des articles « civils », fil historique de l'Entreprise et, par des chiffres, définit clairement sa courbe ascendante durant ces vingt dernières années.

M. l'Intendant de Courville s'adressant à M. Levasseur, le remercia du chaleureux accueil qu'il lui avait réservé et, à peu près en ces termes, lui dit le plaisir qu'il éprouvait en découvrant notre Entreprise :

Je vous remercie tout d'abord de la présentation très intéressante que vous avez réalisée ici, et d'avoir réuni autour de vous vos principaux collaborateurs. J'ai été, croyez-le, très favorablement impressionné par l'organisation de votre fabrication.

Dans le cadre de l'inspection que j'effectue dans la 4<sup>e</sup> Région militaire, il ne me fallait pas seulement m'informer des conditions de stockage et d'utilisation des matériels fournis par les services de l'Intendance, mais aussi examiner sur place les sources d'approvisionnement.

Je ne pouvais donc mieux faire que de me rendre dans votre Entreprise en acceptant ainsi la

diaux échanges de vues. Ils nous quittèrent en emportant une excellente impression de nos activités.

Cette importante visite de l'un des plus hauts officiers généraux de l'Intendance est pour nous un grand honneur dont nous devons être fiers et prouve la considération dont nous jouissons dans les services de l'Habillement. Nous avons en effet, jusqu'à ce jour, fabriqué plus de 2.000.000 de paires de chaussures basses et montantes, soit pour l'Armée de Terre, soit pour l'Armée de l'Air, selon les normes édictées par le Cahier des Charges, dans les délais prévus et en y apportant tous nos soins, ce qui nous a valu d'obtenir de nouveaux marchés.

Nous avions aussi été choisis, il y a deux ans, pour fabriquer, à titre d'essai, 2.000 paires de brodequins à jambière sur des données suggestives qui s'avèrent concluantes.

Améliorons donc sans relâche la qualité de nos articles pour conserver la confiance que l'on nous a accordée dans les hautes sphères de l'Intendance, et pour écarter les soucis du lendemain qui nous obsédèrent souvent dans le passé.



# Joyeuse excursion

## de la Cantine Scolaire

On parlait déjà depuis plusieurs semaines de cette excursion de la cantine scolaire Marbot... et on se faisait du souci pour le beau ou le mauvais temps.

Il y a trois ans nous étions allés à Soulac et nous avons décidé d'y re-

tourner cette année, malgré la distance. En effet, c'est la seule station relativement proche de l'Atlantique qui puisse accueillir d'une façon convenable un car d'enfants.

Les essais à Arcahon, Le Cap Ferret et Royan se sont révélés mauvais, car il est très difficile de trouver un terrain de pique-nique, l'eau courante pour boire et les W.C. pour un groupe de plus de soixante enfants.

Enfin, par une belle matinée ensoleillée le car s'ébranle de l'Usine vers 8 h. 15. Nous passons par le bourg, les Cinq-Ponts, le Bau ou de petits impatients trépigent en attendant le fameux car. En le voyant enfin arriver, le petit Pajot, pour qui c'est la première sortie, se met à sauter et gambader sur le bord de la route. Les sourires sont épanouis et la gaieté règne. On chante, on joue, tandis que les kilomètres défilent rapidement.

La traversée de Bordeaux est toujours un plaisir. C'est une grande ville avec un tas de monde et les petits n'en ont jamais tant vu; il y a la traversée de la Gironde d'où l'on aperçoit de grands bateaux, des grues géantes, spectacle inhabituel pour les petits Navaicois qui s'émerveillent.

Il n'est pas loin de midi quand nous arrivons à Soulac; aussi nous décidons de déjeuner aussitôt afin d'avoir de grandes heures libres pour l'après-midi.

Un joli emplacement se trouve à côté de l'église, des robinets d'eau potable à proximité.

Tout le monde a une faim de loup bien qu'il ne soit pas très tard. Les victuailles sont vite déballées, vite distribuées, vite englouties. On mange deux fois plus que d'habitude et deux fois plus vite. Il faut toute la diligence de cinq ou six personnes pour arriver à assurer le service. Ensuite nous ramassons vite les déchets, et la longue guirlande d'enfants défile pour rejoindre la plage de sable fin. Nous arrivons à la marée montante et il n'y a pas de crabes.

Domage pour la soupe de crabes qui enchante habituellement le lendemain et qui ne pourra pas être faite.

Par contre, il y a des étoiles en quantité. Nous avons apporté deux brocs et c'est avec des hurlements de joie que ceux-ci sont bientôt remplis. Tout

ce petit monde crie, court, tombe, patauge et il ne faut pas les quitter de l'œil de crainte de leur voir faire quelque prouesse dangereuse.

Enfin, après une demi-heure de marche joyeuse, nous arrivons au troisième bassin (reste d'une construction de l'occupation sans doute) qui est notre but.

En effet, celui-ci d'une surface relativement grande n'a pas plus 60 centimètres de profondeur (à l'endroit le plus profond). Je permets à ceux qui ont leur maillot de se baigner sans danger et aux autres de patauger à leur aise. On construit de beaux châteaux, ou bien de grands trous qui se remplissent d'eau d'eux-mêmes, ou court, on se traîne dans le sable, on s'y roule...

En étant si occupé, le temps passe bien vite et il n'est pas loin de six heures quand le groupe éparpillé s'ébranle en direction du bourg de Soulac.

Bien sûr, on patauge encore un peu, juste au bord de l'océan, on fait encore quelques découvertes avec force cris; les petits traînent un peu les pieds car la fatigue se fait sentir. Bientôt tout le monde s'installe dans le car et, déjà, les plus petits s'y endorment.

À la sortie de Bordeaux, nouvelle halte, car une salle de café enfin découverte veut bien recevoir tout ce petit monde.

On mange de très bon appétit car l'air marin a creusé les estomacs, et il fait déjà nuit quand nous repartons. Maintenant, du plus petit au plus grand, bien restauré, on se sent prêt à recommencer la journée.

Les cris et les chants ne manquent pas plus qu'à l'arrivée.

C'est tout juste si on a envie de descendre en apercevant ses parents qui attendent sur le bord de la route. On se souhaite bonne nuit et à demain.

En effet, la fête continue le lendemain car, à défaut de soupe de crabes, on va pouvoir choisir une ou plusieurs belles étoiles de mer rose, rouge ou violette.

Elles ont été lavées et sont toutes prêtes à faire sécher.

Encore un bon souvenir pour les jeunes pensionnaires de la cantine scolaire Marbot, prélude des vacances qui arrivent à grand pas.

S. B. V.

## C'EST AUSSI un FACTEUR de QUALITE et de PROGRES

Le terme de conscience professionnelle évoque la responsabilité qu'assume le travailleur au sein de la collectivité, le sens aigu de ses devoirs, et la satisfaction intime qui récompense ses efforts.

Lorsqu'un homme est responsable d'une production ou d'une collectivité où chacun le connaît bien, cet homme accorde une importance extrême à ce qu'il produit. Aussi, ne ménage-t-il ni son temps, ni sa peine. C'était le cas, par exemple de l'artisan de village. Et cette disposition d'esprit amène à être sévère pour soi-même et à se donner entièrement à son travail.

L'avènement du machinisme, de la standardisation à un peu bouleversés ces conceptions. Ce fut le cas, par exemple, du boulanger qui, autrefois, choisissait lui-même sa farine chez un meunier de sa connaissance, savait comment faire lever sa pâte et à quel point chauffer son four pour cuire du pain bis ou de la brioche. Subitement, il s'est trouvé devant un pétrin mécanique, une farine anonyme, et un four automatique. Et il a fait alors un pain quelconque.

Daps un second stade, l'homme s'est familiarisé avec ses nouveaux outils, et au lieu de se sentir à la merci d'une organisation ou d'engins qui le dépassent, il domine ses instruments et prend de nouveau conscience de ses responsabilités.

Mais il ne les assume pas toujours. Le mécanicien qui fixe à moitié une gouille ou ne serre pas convenablement un écrou, par négligence ou par paresse, sait très bien au fond de lui-même que son travail n'est pas correct. Celui qui quitte son travail trop tôt, arrive en retard, ou produit au ralenti, sait qu'il se met en faute. Dans le monde moderne, où chacun est un relai, un rouage de l'immense entreprise, il n'y a pas de détail, tout se tient et tout est important. Chacun, à tout

moment, porte une part de responsabilité.

La conscience professionnelle doit donc toucher tous les individus, les dépasser pour s'étendre à tout un secteur d'activité. Cette conscience professionnelle collective illuminera alors toute une profession, toute une corporation. Si, en France, la grande famille des cheminots, par exemple, jouit du

crédit de tous les voyageurs, c'est parce que chaque individu de la corporation, du lampiste à l'ingénieur en chef, du manutentionnaire au chef de train, du garde-barrière au grand chef de gare, fait de son mieux dans sa spécialité pour que l'ensemble du service « tourne rond ».

La conscience professionnelle est un facteur de qualité et de progrès.

## STAGIAIRES



M. Eymery constituant sa documentation

M. J.-P. EYMERY, fils d'un fabricant de chaussures périgourdin, a effectué un stage de trois mois dans nos divers services en vue de préparer un rapport exigé dans un examen

qu'il doit subir incessamment.

Nous espérons que le temps qu'il a passé parmi nous lui sera profitable et nous lui souhaitons bonne chance.



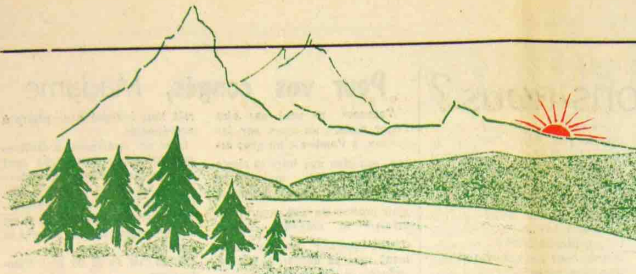
M. Sokol s'entraîne au « galbage » des contreforts

M. SOKOL, technicien de notre industrie, venant de Bolivie est resté parmi nous durant huit jours pour se documenter sur la fabrication des sandales

qu'il doit implanter dans une usine au Soudan.

Nos souhaits de réussite l'ont accompagné dans son long voyage ainsi que nos meilleurs sentiments.





## MALGRÉ LE TEMPS INCERTAIN GROSSE AFFLUENCE A LA FETE NAUTIQUE

L'an dernier, la formation du Syndicat d'Initiative, suivie de près par l'inauguration du terrain de camping ouvrait la voie qui mène aux plus hardies réalisations dans une localité où l'on rencontre des gens dynamiques, décidés et sachant s'orienter comme il convient.

« Ce n'est qu'un début, vous verrez l'an prochain » disaient certains hommes de la vaillante équipe désireuse de faire connaître Neuvic et d'arrêter dans ses murs des touristes en quête de sites reposants et dignes d'intérêt. Nous eûmes déjà le plaisir durant l'été passé de compter des campeurs, dans le terrain

coupés, le fossé comblé, le chemin accédant à l'Isle sablé ainsi que le pré sur une largeur de huit mètres, la berge refaite, allant en pente douce vers l'eau et donnant l'impression d'une plage; l'appontement servant aussi de plongeur, autant d'avantages pour camper.

Endroit privilégié pour contempler le lever et le coucher du soleil dont le disque semble le matin sortir des collines attenantes à Périgueux et aller le soir, mourir vers Bordeaux. « Endroit et lieu pour donner lieu à une fête nautique » avaient pensé les responsables du Syndi-

breuses lampes électriques dépendant d'un fil commun. Un gros projecteur placé dans un coin, près des maisons, diffusait aussi une lueur blanche destinée aux points devant être mis en relief.

Des barques ordinaires sillonnent la rivière, puis tout à coup dans l'obscurité, les kayaks, un à un se lancent dans l'eau à la manière d'un canard effrayé et voguent vers l'amont. Des bouées sont disposées ça et là et, tout à coup, la rivière s'illumine et se garnit de points brillants qui se meuvent parmi les kayaks éclairés par de longues torches agitées au milieu des feux de Bengale et des lanternes vénitiennes. Bientôt, l'Isle est embrasée et, avouons-le, c'est un spectacle féérique. Des fusées montent dans le ciel, se mirent dans l'eau et, devant un feu de camp, les scouts dans leurs diverses interprétations amusent fort le public. Les bateaux reviennent à bord, gagnent le pré et, petit à petit, le terrain se vide de leurs occupants. Il ne reste bientôt plus que les forains, les kayakistes et les scouts s'engouffrant sous leurs tentes.

### DIMANCHE 26

Alors que deux ou trois jours avant, vers 5 h. 30, un rayon de soleil filtrait entre les volets, on se demandait ce matin-là si l'on était bien réveillé ou

Après le saut du tremplin J.-Paul Fortier vainqueur de la Coupe, du Groupe Nautique de Périgueux (T.G.F.) effectue un rétablissement



si l'astre du jour ne s'était pas oublié. Il n'est pas 5 h. 30, mais 6 h. 30 et, tendant l'oreille on entend nettement la pluie tomber.

« Que sera la fête? » « Pas de chance » entend-on répéter. Là-bas sur le

terrain, cependant, les camions transportant les régates arrivent, déchargent leur matériel, les bateaux se montent et la pluie fine ne désarme pas. Chacun s'interroge, on lit l'inquiétude sur les visages.

Midi. Le ciel ne se clarifie pas pour autant, mais les nuages sont moins sombres, la pluie cesse sans qu'on s'en doute et, dès 14 heures, Les spectateurs affluent. Les régates quittent le pré, gagnent la rivière, montent vers le château et nous allons assister aux diverses courses qui se déroulent comme il suit :

A 15 h. 30, début des épreuves par l'Aviron : Outriggers, 4 rameurs seniors; Yole, 4 rameurs cadets; Yole, 4 rameurs juniors, par 3 bateaux, et Outriggers, 8 rameurs par deux bateaux seulement, la rivière,

ball, la démonstration qui enchanta le plus le public. Beaucoup d'adresse, de maîtrise, la connaissance totale du kayak est indispensable. Il est arbitré par le docteur Bordes. Gagnant : équipe du capitaine Mistaudy, par 6 à 2.

Durant toute cette dernière partie, près de la buvette, c'est de l'indécrit : ce que la jeune Hélène Deguiral (fille du docteur Deguiral, directeur de la Santé) appelle le « Tobogan ». C'est d'un tremplin, monté sur camion, à quelque 3 mètres de l'eau, que se laissent glisser les kayaks, et Mlle Deguiral se y jeter à fond, se révélant d'une intrépidité remarquable. Si le temps est été beau le matin, c'est du haut du pont que devait avoir lieu cet exercice. C'est été sensationnel!

### AU CHATEAU DE NEUVIC

C'est le château qui devient le pôle d'attraction: Mère Clai-



Kayaks -- Départ de la course des 1.000 mètres

trop étroite à certains endroits, ne permet pas aux barreaux de faire enlever » leur équipe comme ils l'auraient désiré, afin d'éviter un accostage possible, dangereux et coûteux.

Puis apparaissent les intrépides Kayakings dans une course gymkana, genre de relais acrobatique, prenant la rivière en travers: Gagnants: équipe Leyssalle.

Course du 1.000 m. en ligne par plus de 15 kayaks: 1. Fortier, remportant la Coupe du S. I. de la région neuvicoise; 2. Lanard; 4. Leyssalle.

Puis, après différents exercices très amusants par l'ensemble de l'équipe de kayaks, reviennent l'Aviron, dont les démonstrations spectaculaires et de haute classe attirant toute l'attention: yoles, outriggers se succèdent pour faire place à une exhibition de Skiff par une jeune Foyenne aussi jolie que jeun-

re, directrice de la Miséricorde de Périgueux, y donne une soirée artistique avec sa troupe de gymnastes. Il y a foule dans la cour d'honneur: de nombreux Périgourdins se sont joints aux Neuvicois et sont charmés par un spectacle de danses classiques agrémenté de numéros acrobatiques du plus bel effet. La journée sportive se termine dans le calme grandiose de ce joyau d'architecture qu'est le château de Neuvic, magnifiquement illuminé par la circonstance.

Malgré l'émoussance d'un temps, on aurait pu dénombrer au moins deux mille personnes qui, toutes, furent émerveillées par ce sport inédit à Neuvic. La grâce des gestes des rameurs, le saut des kayaks, les évolutions parfois impressionnantes, entre autres lorsqu'ils se détournent et que le pilote avait tout le buste sous l'eau, tel un canard d'un blanc pour chercher sa nourriture et ne laisse envisager que la moitié de son corps, la partie de kayak-ball, etc., tintent le public en haleine.

L'Harmonie de Saint-Astier qui voit sa réputation grandir chaque jour, sous la direction de M. Billeau, interpréta plusieurs morceaux de son répertoire et ce fut le charme de la manifestation. Ajoutons aussi qu'un ménage pour enfant un stard de 10 et un grand bal animé par un excellent orchestre apportaient une note variée à l'ensemble des attractions. (Voir la suite en 6<sup>e</sup> page)



La foule à l'arrivée de la course en outriggers

sommairement aménagé, ce qui dénotait précédemment la situation propice des lieux et le cadre magnifique réservé à tous ceux qui sont épris des beautés de la nature.

C'est un terrain idéal par ses caractéristiques: bordé de grands arbres sur deux faces, par l'Isle côté nord, par la route côté sud, à proximité de Neuvic et de Planèze où l'on se ravitaillait rapidement; chacun peut s'y adonner à son passe-temps favori: lecture, baignade, pêche, etc., ou le quitter momentanément pour aller rêver au pied du château après avoir longé durant trois cents mètres, vers l'amont, la berge de l'Isle.

Mais comme il s'est changé, comme il s'est embelli! Les gros chênes ont été élagués jusqu'à une certaine hauteur et broussaillés disgracieuses badigeonnés de blanc, les

cat d'Initiative qui concrétiseront leurs projets les samedi et dimanche 25 et 26 juin.

Cette fête annoncée depuis quinze jours par la presse régionale et par voie d'affiches était attendue avec impatience par tous les Neuvicois qui entrevoient un succès sans précédent parce que de l'incédit allait nous être offert.

Le samedi, vers 11 h. 45, un violent orage provoquait déjà quelques inquiétudes, mais dans la soirée, si le ciel resta nuageux, par contre, le soleil réapparut et, à 21 heures, nous pûmes assister tranquillement à la première partie du programme que les uns et les autres ne sont pas près d'oublier.

Disons avant d'aller plus loin que le terrain était décoré de petites oriflammes et éclairé dans le sens transversal par de nom-



# Comment les passerons-nous ?

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
mais qui voyageaient dans leur cerveau sans que jamais une date ne surgisse pour leur réalisation ?

Nous n'ignorons pas, évidemment, que lorsqu'on est libre, lorsqu'on dispose de vingt-deux jours de tranquillité, on se figure qu'on n'en verra jamais la fin. bercés par l'euphorie, on remet à demain ce que l'on s'était proposé de faire aujourd'hui ; ainsi le temps passe et avec lui, bien sûr, les trois semaines que l'on croit interminables.

Pour bien vivre, il faut savoir régler son temps » a dit le montre, et c'est pour cette raison qu'il importe de mettre « noir sur blanc » ce que l'on a l'intention de faire pendant les vacances afin qu'un jour déterminé ne puisse s'enfuir sans qu'il ait été marqué par une réalisation caressée souvent depuis des mois.

Certes, chacun se mesure selon ses moyens. Certains iront au bord de la mer, à la montagne, entreprendront peut-être de longs voyages en pays étrangers ; d'autres moins favorisés seront contraints de rester à la maison ou de faire seulement de timides et courtes sorties. Pour ceux-là aussi, il importe de suivre l'emploi du temps prévu. Il serait regrettable en effet, s'ils avaient projeté par exemple de faire une excursion dans la vallée de la Dordogne, de la Dronne ou de la Vézère de laisser passer le jour fixé, sans y donner suite.

Se lasse-t-on, en effet, de voir Les Eyzies, Lascaux, Reignac, Le Moustier, Domme, la falaise Saint-Christophe, Brantôme, Beynac, Bourdeilles, etc., et, un peu plus loin, les grottes de La Cave, Rocamadour, Padirac, etc., parmi tant d'autres sites merveilleux ? Beaucoup d'entre nous ne connaissent pas bien notre région et vont

souvent chercher au loin ce qu'ils ont près de chez eux. Ecoutez à ce sujet, ce que dit H. Milles dans « Le Colosse de Maroussi » 1940. (Ed. du Chêne, Paris) :

« Coup de génie de ma part, cette idée d'explorer la région de la Dordogne, avant de me plonger dans la blancheur chenu et l'éclat du monde grec. Un coup d'œil sur la rivière noire et mystérieuse, du haut de la magnifique falaise, quand on sort de Domme, suffit pour qu'on emporte un souvenir d'une gratitude incomparable.

Pour moi, cette rivière, ce pays, appartient au poète Rainer Maria Rilke. Ce n'est pas plus la France que l'Autriche, ni même que l'Europe ; c'est la terre d'enchantement qu'e les poètes ont jalonnée, et qu'ils ont seuls le droit de revendiquer. L'approximation la plus voisine du Paradis sur le chemin de la Grèce. Le Paradis de Français, mettons, histoire de faire une concession. Un Paradis de fait dont la réputation doit monter à des milliers et des milliers d'années. Qui est-il déjà tel pour l'homme de Cro-Magnon, malgré les grands cavernes dont le témoignage fossile indique une condition de vie plutôt stupéfiante et terrifiante.

Rien ne l'empêchera de croire que si l'homme de Cro-Magnon s'installa dans ce coin, c'est qu'il était extrêmement intelligent et que le sens de la beauté était en lui très développé. Rien ne l'empêchera de croire que cette grande et pacifique région de France est destinée à demeurer éternellement un lieu saint pour l'homme et que, lorsque leurs successeurs trouveront ici refuge et berceau »

» Cette visite de la Dor-

dogne fut pour moi, je le répète, d'une importance capitale ; il m'en reste un espoir pour l'avenir de la race, pour celui de la terre même. Il se peut qu'un jour la France cesse d'exister, mais la Dordogne survivra, tout comme les rêves dont se nourrit l'âme humaine. »

Pour ceux, nous le répétons, qui n'entreprendront pas de longs déplacements, il y aura toujours les parties de pêche dans les ruisseaux ou rivières proches, peut-être des cueillettes de champignons, la lecture, l'ombre des grands arbres, la promenade, les petits travaux de jardinage le matin à l'aube, etc., autant d'agréables passe-temps qui font aussi partie des vacances. Seulement il ne s'agit pas de tout vouloir entreprendre et de ne rien commencer, car alors les congés expireront et emporteront avec eux nos regrets de ne pas avoir su en profiter comme nous nous l'étions promis.

Demain, ils s'offrent à nous. Il est encore temps d'y réfléchir et de les organiser habilement afin que nous ne soyons pas déçus lorsqu'ils entreront dans l'histoire.



Les petits de l'Ecole Maternelle dans une de leurs interprétations

## GROSSE AFFLUENCE A LA FETE NEUVIC

(Suite de la 5<sup>e</sup> page)  
C'est dire que grands et petits pouvaient se déplacer selon leur goût et alterner les plaisirs.

Après le grand prix cycliste, et grâce à l'initiative du Comité des fêtes, Neuvic a été le théâtre d'une manifestation dont on parlera longtemps, que l'on se remémorera aussi souvent que l'on passera devant le terrain de camping qui, par son état singulier, rappellera aussi ce que peuvent quelques hommes, quand ils disent : « Je veux ». Ce terrain évoque également tous ces travailleurs bénévoles qui, à dix reprises, sous un soleil brûlant et armés d'outils différents, rajournèrent les lieux qui, aujourd'hui attirent les regards du passant sur la route.

Et ce n'est pas fini... Ce qui nous fera dire encore souvent : « Neuvic s'embellit ».

## Pour vos congés, Madame

Vacances ne veut pas dire rester assis, à l'ombre d'un gros arbre, pas plus que faire la sieste tout l'après-midi, mais de se déplacer d'un endroit à l'autre pour profiter de tout ce qui peut divertir et détendre. Aussi, faut-il pouvoir marcher aisément sans se douter qu'on est chaussé, et, ce nu-pieds nous pa-

rait tout indiqué pour plaire à nos épouses.

C'est un « mortaisé » à lanières préfabriquées dont deux sont agrémentées d'une garniture « or », première grande galonnée assortie, talon liège biscauté, semelle aéroéponge liège ; il est simple, mais combien élégant et pratique !

Il se fait du 35 au 42 à l'atelier 462.



## FETE DES ECOLES DE NEUVIC

a l'occasion de la distribution des prix

L'année scolaire est close. Après le succès de leurs candidats et de leurs examens, les écoles publiques de Neuvic ont mis, samedi 25 juin, un point final à leurs activités par la Fête de distribution des prix.

M. le docteur Pascaud, maire et conseiller général

tion de la vieille querelle qui oppose depuis des lustres la M<sup>me</sup> Michel au Père Lusturcu. Les fillettes du cours moyen dessinent avec grâce les figures d'un ballet parfaitement conduit par Mlle Réa. Ensuite, des chanteurs et une danse basque mirent en vedette les garçons des cours élémentaire et moyen. Après quoi, la classe de fin d'études des filles se produisit en un spectacle inédit très suggestif intitulé : La nuit. Enfin, les grands garçons terminèrent par un sketch comique très enlevé qui eut un franc succès.

Alors se déroula la deuxième partie de cette fête : la distribution solennelle des prix.

Sur la scène où avaient pris place les personnels et les membres de l'Enseignement, M. le docteur Pascaud, prononça une allocution pour féliciter les lauréats et les jeunes acteurs, et pour remercier leur maîtres. Puis, en présence des parents et des amis des élèves, eut lieu la distribution des prix aux meilleurs écoliers des différentes classes. La liste des bénéficiaires en fut longue. Les donateurs s'étant montrés très généreux. C'est ainsi que grâce à la Municipalité, aux Établissements Marbol, au Foyer laïque, à MM. Laporte, Courtaud et à Mlle Nicolas beaucoup d'enfants emportèrent chez eux un témoignage tangible de leurs efforts et de leurs succès.

La réussite de cette fête a une fois de plus marqué la sollicitude de la population de Neuvic à l'égard de son école, l'intérêt qu'elle porte à ses tâches et à ses réussites.

Nul doute que les maîtres et les maîtresses n'y soient sensibles et n'y trouvent un encouragement dans l'œuvre difficile dont ils ont la charge.







## LA SORTIE DES LORRAINS DU PERIGORD

Partis de Neuvic à 8 h., nous rejoignons à Périgueux le car de nos amis qui nous attendent rue Mouchy au Siège de l'Amicale.

Un quart d'heure après nous prenons la route, et teignons Brantôme et filons sur Nontron où nous arrivons à 10 heures.

Là, nous avons l'honneur et le plaisir d'être accueillis par M. Laforet, maire, ancien *ministre*, et par l'Harmonie Municipale. Un défilé se forme, parcourt différentes rues de la ville et se dirige vers le Monument aux morts au pied duquel, le commandant Morquin, président de l'Amicale, dépose une gerbe pour honorer la mémoire des Lorrains réfugiés à Nontron et qui y moururent au cours de la guerre 1939-1945.

La musique joue La Marche Lorraine pieusement écoutée et savourée et, à l'issue de cette production, le cortège se dissolue et chacun va où bon lui semble.

Enfin, à 12 heures à l'issue d'un vin d'honneur qui nous est offert à l'Hôtel de Ville, M. Laforet prononce une allocution de bienvenue.

Après avoir évoqué les circonstances pénibles dans lesquelles les Lorrains avaient été appelés à se réfugier dans notre Périgord aimable et hospitalier, M. Laforet se fit un devoir de féliciter et de remercier M. le Commandant Morquin d'avoir su réaliser cette louable initiative du souvenir.

Ce dernier, très touché par les aimables paroles de M. le Maire prit à son tour la parole et ses mots furent aussi de remerciements. Il rappela les liens d'amitié qui avaient été à l'origine de cette journée marquante et, avec solennité, lut à haute voix le texte de la plaque commémorative figurant dans la salle du conseil près de celle sur laquelle sont inscrits les noms des Nontronnais morts pour la France:

*Les réfugiés et expulsés Lorrains de Wahl-les-Bénestrot, Nebing et Mondidier à la ville de Nontron, reconnaissants.*

Après avoir une fois de plus exalté l'amitié qui unit le Périgord et la Lorraine, tous les Amicalistes levèrent leur verre à la prospérité de la Lorraine du Périgord et de la France.

Nous partions ensuite en direction de l'étang de Saint-Estèphe où un excellent menu nous attendait et auquel, les 80 amicalistes présents, en l'honneur. Souignons-en passant que le Commandant Morquin avait eu la délicate attention d'inviter M. Laforet à ce repas qui se déroula dans une ambiance fort sympathique... et sous le signe de l'amitié lorraine.

Après le déjeuner, tout le monde s'égailla autour de l'étang où l'on va visiter la Roche brulante ou le Chapelet du Diable.

Mais ces heures agréables, délicieuses même, « fondent comme rosée au soleil », et le soir arrive vite. Il faut quitter les lieux avec regret, enchantés cependant de cette sortie fort bien réussie d'un bout à l'autre et que nous, les Lorrains évoquons souvent au cours de nos conversations.

Le car nous emporte laissant dans son sillage nos exclamations joyeuses et, après un arrêt à Brantôme, pourrait-on « brûler » Brantôme? nous re prenons la route de Périgueux où nous nous séparons non sans avoir échangé déjà quelques idées sur la prochaine sortie... à l'occasion de la Saint-Nicolas.

Qu'il nous soit permis, pour terminer, d'adresser à M. Levasseur nos bien sincères remerciements et l'expression de notre gratitude d'avoir eu l'amabilité de mettre un car à notre disposition.

*Un Lorrain de Neumercant.*

Imprimerie JOUCLA - Périgueux  
Le rédacteur : A. LEPINASSE  
Le Directeur responsable :  
Ch. LEVASSEUR

## JEUNES Les vacances n'excluent pas la sagesse ATTENTION!

Les faits divers spectaculaires dans lesquels les « blousés noirs » apparaissent en tristes héros de romans sordides, font rebondir avec plus d'acuité le problème de la jeunesse et celui de son éducation. La solution à ce problème n'est sans doute pas loin de celle proposée par un de nos écrivains contemporains qui écrit : « A la fausse sagesse du monde disant : « il faut que jeunesse se passe » il importe de répondre : « il faut que jeunesse ne se passe pas ».

Il ne faut pas être dupe d'une fausse symétrie des deux formules. La première veut dire : « Menez joyeuse vie tant que vous êtes jeunes, profitez-en, car votre jeunesse prendra bientôt fin ; usez cette jeunesse en sottises ou en folies. » La seconde signifie : « Gardez-la vivante en vous comme un bien précieux ».

« Il faut que la jeunesse se passe », est une œuvre coupable. Bien sûr, c'est l'âge des fo-

lies ou des bêtises, mais si l'on peut admettre ces faits s'ils sont bénins, la répression se doit d'être exemplaire lorsqu'ils s'écartent des principes fondamentaux de la morale et de la Société. Dans ces cas, « il faut que jeunesse ne se passe pas ». C'est un impératif qui doit orienter et inspirer la vie de ces adolescents, qui doit les diriger non vers les caves de Saint-Germain-des-Prés », mais vers les lycées, les collèges, les centres de formations professionnelles, en un mot vers la vie laborieuse et studieuse.

Pour assurer la succession, il faut que chacun de ces jeunes prenne conscience des responsabilités qu'il devra assumer. Il devra avancer dans tous les domaines pour faire de son pays une grande nation. Et ce n'est pas dans les boîtes de nuit, dans les bars où mieux encore en prison que l'on œuvre pour son bien-être et pour celui de ses semblables. Ce n'est pas en s'affichant en « blues-jean »

sur les boulevards que l'on gagne ou que l'on apprend à gagner sa vie.

Le mot « jeunesse », résumé des qualités précieuses de l'homme et traduit un idéal difficile à atteindre mais qui doit être atteint. Ce but est sur le chemin de l'honnêteté, du travail et de la simplicité. On dit que la jeunesse est faite pour l'héroïsme.

C'est vrai ; à une condition. Quelle regardé venir le danger en face.

R. D.

### AU CINEMA REX PENDANT LES CONGES

**Samedi 9 juillet en soirée, et dimanche 10 juillet en matinée et soirée.**

Grand film à grandiose mise en scène dans le fastueux cadre viennois : MAYERLING, ou le dernier amour du fils de Sissi. Couleurs par agfacolor.

**Mercredi 13 juillet en soirée; jeudi 14 juillet en matinée et soirée.**

Grande comédie musicale en couleurs et vistavision avec Fred Astaire, Audrey Hepburn et Michel Auclair : DROLE DE FRIMOUSSE. Spectacle plein de fraîcheur et de drôlerie; film gai et original.

**Samedi 16 juillet en soirée; dimanches 17 juillet en matinée et soirée.**  
Une merveilleuse partie de fou rire avec Déan et Jerry Lewis dans un film en vistavision et couleurs : UN VRAI CINGLE DE CINEMA. Participation de la belle Anita Ekberg.

## Concours de ballons du 1<sup>er</sup> mai



Le lâcher de ballons, au Stade de Planèze

On se rappelle que pouvaient participer à ce concours tous les enfants se trouvant sur le stade et dont l'âge n'excédait pas 14 ans.

L'inscription préalable était obligatoire et le règlement indiquait que les concurrents seraient classés d'après la distance parcourue par le ballon et comme grâce aux personnes qui découvrirait ce dernier et voudraient bien se charger d'expédier par la poste, la carte l'accompagnant, aux Etablissements Marbot.

En cas d'ex-aequo, le numéro d'inscription devait départager les concurrents, le plus faible ayant l'avantage sur le plus fort.

Les prix étaient ainsi fixés : premier, 50 NF; deuxième, 20; troisième, 10; quatrième, cinquième et sixième, 5 NF chacun.

Les cartes pouvaient être transmises jusqu'au 31 mai, dernier délai, et jusqu'à ce jour, nous en avons reçu 57, dont 3 nous sont parvenues en juin.

Voici la liste nominative des heureux gagnants :

Classement	NOMS	LIEU OU LE BALLON FUT DECOUVERT
1	S. Beaudou	Pontacq-Viellepinte (B.-P.) ...
2	J.-P. Roumagère	Lespouey, p. Laslades (H.-P.) ...
3	Alain Nouv	Senac, p. St-Sever-de-R. (H.-P.) ...
4	Ph. Aupetit	Toulouse (Haute-Garonne) ...
5	Martine Lavignac	Averon-Bercele (Gers) ...
6	Francette Peyroun	Plaisance-du-Gers (Gers) ...



Les heureux gagnants reçoivent leur prix

N'eut été les Pyrénées, ces ballons certainement auraient atterri en Espagne.

Félicitations à ces jeunes lauréats.



# Vacances et Loisirs

## LES SPORTS C'EST AUSSI LE MOMENT D'EN PARLER

Le stade s'est fu et, contrairement à la marmotte, c'est durant l'été qu'il tombe en léthargie. Aussi, en cette saison, quand on passe sur la route de Neuvic à Planèze, il est bien rare que l'on ne donne pas un coup d'œil vers le terrain désert; il y manque en effet quelque chose: des jeunes s'entraînant ou disputant un match.

Dans trois mois, pourtant, il retrouvera l'activité qui le marquait lors de la Coupe Broggi par exemple, et l'écho des exclamations des spectateurs longera la rivière pour se perdre dans l'oreille d'un pêcheur qui se demandera par qui le but ou l'essai aura été acquis.

Le sport est indispensable à l'homme. C'est ce que pensaient les Romains dans le vieil adage qui nous est parvenu: « Une âme saine dans un corps sain; or le sport fortifie le corps et l'assainit par conséquent.

### CE QUE PENSE J. DEBAYE

Le grand savant Alexis Carrel a dit: « Certes, la destinée de toutes les civilisations est de grandir et de dégénérer et de s'évanouir en poussière. La nôtre échappera peut-être au sort commun des grands peuples du passé parce qu'elle a à sa disposition les ressources illimitées de la science et du sport. »

« Il apparaît très clairement que la nature a mis à la disposition de l'homme un cerveau dont il se sert à tort et à travers et une machine musculaire merveilleuse dont il se sert de moins en moins. »

« Venez tout de même qu'il y a de quoi inquiéter quelque peu.

Le monde manque actuellement d'un régulateur physique qui viendrait amortir les coups terribles qui lui sont portés par ses propres créatures.

C'est encore Alexis Carrel qui le fait remarquer puisqu'il dit que si Galilée, Newton ou Lavoisier, avaient appliqué la puissance de leur esprit à l'étude du corps et des nécessités physiques, notre monde serait peut-être différent de ce qu'il est aujourd'hui, car les hommes de science ignorent où ils vont. Ils sont guidés par le hasard et par une sorte de clairvoyance. Chacun d'eux est un monde à part, gouverné par ses propres lois. De temps en temps, des choses qui étaient obscures pour tout le monde, deviennent claires pour eux.

couvertes mécaniques, voire chimiques.

La société humaine est actuellement régie par les principes de la plus grande commodité et du moindre effort. Les inventions nouvelles sont acceptées avec enthousiasme parce qu'elles augmentent la vitesse, l'agrément et le confort. Mais leurs effets probables sur les êtres humains n'ont jamais été pris en considération.

Dans l'organisation actuelle de la société humaine, l'état physiologique et psychologique des hommes a été complètement négligé.

Devant les précisions qui sont données si clairement par Alexis Carrel, on ne peut que

regretter que le sport tienne une si petite place dans l'esprit des gens qui gouvernent le monde.

Nous savons bien que le péril n'est pas immédiat et qu'il y a toujours de par le monde, des hommes qui se posent un peu la.

D'ailleurs Platon disait déjà qu'il n'est pas de pensées élevées dans un corps sans grâce.

Il y a plus de 2.000 ans de cela! Comme on se retrouve.

Jeunes de l'Entreprise, si dans divers endroits il est difficile de pratiquer le sport de son choix à moins de faire de longs déplacements parfois très oné-

reux ou pour d'autres raisons, il n'en est pas de même à Neuvic où tout est mis à votre disposition gratuitement.

Par ailleurs on ne doit pas faire uniquement du sport pour faire briller les couleurs de tel ou tel club mais pour les bienfaits du sport lui-même sur le corps qu'il embellit et fortifie.

Et d'autre part, ici à Neuvic, pour ceux d'entre vous qui feraient passer la renommée avant l'effet du sport sur le physique, la situation de vos sections, à elle seule, ne devrait elle pas vous inciter à poursuivre vos efforts sans relâche en ce domaine?

Toutes les équipes, en effet, se sont élevées: Rugby et football en promotion honneur et basket en excellence.

Les uns et les autres peuvent être satisfaits ce qui, nous en sommes certains, nous ramènera de plus en plus nombreux sur les touches pour le plus grand bien de la jeunesse et la qualité des sports.

« Il est incontestable, en effet que la science n'a suivi aucun plan. Elle a été développée au hasard de la naissance de quelques hommes de génie, de la forme de leur esprit et de la route que prit leur curiosité.

Aucune découverte au monde ne fut jamais inspirée par le désir d'améliorer l'état des êtres humains. Aucune découverte matérielle, cela va de soi, puisque tous les travaux des médecins servent plus ou moins à réparer les méfaits des dé-

## Chaussez-vous confortablement pendant les vacances

EMIR

35 39 **9,95**

40 45 10,90

VALRAS

**11,90**

JOIE du plein air

à la succursale

**Marbot**

QUI SERA OUVERTE

Première semaine:  
TOUS LES JOURS  
SAUF LE 14 JUILLET

Deuxième et troisième  
semaines:  
MARDI, JEUDI et SAMEDI  
SEULEMENT

BERNARD

24 25 **8,99**

26 27 9,95

28 34 10,90

35 39 12,50

40 45 15,90

## LA PRUDENCE

elle, ne doit pas être en congé

Les vacances, nous le répétons, ont été instituées pour se distraire, se détendre. Ne compromettez pas les avantages que vous devez en retirer en commentant des imprudences provoquées souvent par l'enthousiasme, par l'impatience fébrile des jours heureux que l'on veut vivre trop vite.

N'oubliez pas que sur les routes, pendant le mois de juillet, une circulation très intense qui s'accroît chaque année augmente les risques d'accidents qui pourraient être évités si chacun voulait observer à la lettre le code de la route, vouloir être prudent.

Pensez toujours qu'un tour en « scooter » peut vous surprendre au sommet d'une côte, dans un virage, dans un croisement et provoquer un accident mortel.

Ne roulez très vite que lorsque vous avez la visibilité et que la route n'est pas encombrée. Veillez au bon état de votre véhicule; surveillez vos pneus. Soyez sobre; évitez de prendre le volant après des repas trop copieux! si vous éprouvez le besoin de dormir, n'in-

sistez pas; arrêtez-vous et reposez-vous le temps nécessaire.

A la mer, ne soyez pas moins prudent. Lors des baignades, ne vous aventurez pas dans les zones signalées dangereuses où que vous vous prévoyez excellent nageur. La mer est perfide; mieux vaut, ne pas afficher une audace exagérée!

La montagne aussi est traître; méfiez-vous d'elle car elle punit sévèrement parfois ceux qui sont trop téméraires.

Ne parcourez pas les bois à la recherche des cèpes sans être chaussé de bottes, car les vipères vous guettent. Ne vous précipitez jamais sur un champignon sans avoir bien regardé autour, surtout s'il est enfoncé dans la mousse. Il est préférable de l'arracher avec un bâton dont on aura taillé une extrémité à l'aide d'un couteau.

Dans les camps, ne soyez pas moins vigilant lorsque vous fumez ou allumez des réchauds ou autres; un incendie est vite déclaré.

Chaque année la liste des accidents s'allonge pendant les vacances. Il est donc indispensable d'être prudent si l'on veut passer d'agréables congés.